

notre destinée ; et quand nous le résolvons dans un sens ou dans l'autre , c'est comme si nous choisissons entre l'espérance et le désespoir. Eh bien ! ce problème si élevé , si important , M. Blanc Saint-Bonnet l'illumine de l'évidence la plus éclatante ; d'une évidence qui ne s'adresse pas seulement à notre esprit , mais aussi à notre cœur , à toute notre âme ; d'une évidence qui est à la fois pensée , instinct , sentiment , chaleur morale ; qui nous entraîne en même temps qu'elle nous convainc. Qu'on relise, dans le numéro de cette *Revue* que nous avons cité , la première esquisse de cette belle démonstration , et on n'accusera pas notre admiration d'être exagérée. Il y a surtout certains passages sur le *travail* , sur sa noblesse , sur son influence morale , sur sa beauté , (p. 34 et suiv.) qui , dans nos jours mauvais , devraient devenir le texte et la matière de tout enseignement , de toute prédication ; qui devraient être popularisés par la bouche de tous les honnêtes gens. C'est la seule réfutation suffisante et efficace de ces doctrines vraiment infernales , si répandues hélas ! qui , plaçant le but de la vie dans la jouissance et non dans la *reconstruction* de notre âme , bouleversent tout le monde moral , et préparent , si Dieu ne nous vient en aide , la dissolution de toute société.

Ce qui nous frappe dans la philosophie de M. Blanc Saint-Bonnet , c'est que , tout en restant très-élevée , elle est en même temps très-applicable. Des considérations les plus sublimes dérive très-naturellement la règle morale ou religieuse. Et c'est par là , ce nous semble , qu'il faut expliquer sa singulière influence sur un grand nombre d'âmes complètement étrangères aux spéculations de la métaphysique , mais avides de direction morale , comme il y en a tant , dans nos jours inquiets et troublés. Ce n'est pas par son langage que M. Blanc Saint-Bonnet les attire : ce langage , malgré la délicieuse suavité qu'il revêt par intervalle , les dérouterait